

Chaque jour un courrier spécial apportait à Vera une lettre de Rome à laquelle elle répondait aussitôt. D'abord inquiet de l'état où il l'avait laissée à son départ. Cecilius n'avait pas tardé à se rassurer en lisant les joyeux détails que lui envoyait son enfant. De son côté Dipilus, en écrivant au chevalier, manifestait sa satisfaction de voir les deux jeunes gens se connaître davantage et se plaire.

Un matin (le cinquième depuis son arrivée chez Mamia), elle prenait le frais au jardin. C'était sa première matinée entièrement libre, l'après-midi devant se passer chez Cornelius Rufus. Après l'agitation des jours précédents elle trouvait du charme à ce recueillement temporaire. Bien à l'aise dans un large fauteuil, sous l'ombre d'un épais bosquet de lauriers, elle reposait ses yeux sur la perspective colorée des fleurs, des arbustes et des marbres. Le jet d'eau montait doucement au centre du grand bassin ; l'eau coulait encore de l'outre vaste d'un Silène marmoréen sur un escalier de cinq marches qui la conduisait en nappes douces jusqu'à l'orée du réservoir. En face, un petit toit appuyé sur deux colonnes couvrait un laraire(1) familial auquel on accédait par quatre degrés blancs. Un autre laraire, plus petit, était relégué dans l'angle droit, près du *posticum*(2).

Dans la lumière encore mesurée, les blancheurs et les teintes sombres s'harmonisaient assez pour ne froisser ni l'œil ni le goût. Vera suivait du regard le vols de papillons sur les fleurs nouvelles lorsqu'une des servantes de Mamia déboucha de l'*agrium* un plateau à la main. C'était le courrier qui arrivait ; deux messages à la fois, celui du chevalier et un autre... La vue de l'écriture lui fit battre le cœur ; c'était celle de Polla. Elle fit signe à l'esclave de se retirer et le dos tourné à la maison pour être encore plus seule elle fit sauter les cachets et lut avidement :

*Argentaria Polla à sa chère et très aimée Vera, salut.*

*Ta lettre m'a jetée dans l'étonnement. De quelle décision grave veux-tu parler ? Tu me demandes de venir à toi. Hélas ! ma chérie, c'est impossible. On vient d'inaugurer à Rome les auditions d'avril : j'y dois lire prochainement des vers inédits de mon cher Lucanus. J'ai promis à sa mémoire de ne rien négliger pour la perpétuer. Excuse-moi.*

*Tu me poses une question bien difficile. Il est certain que notre intérêt sera souvent en conflit avec celui des autres. Lequel préférer ? Tu trouveras à ce sujet de belles pages dans le troisième livre du De Officiis.*

*Certains cas seront très clairs, d'autres indécis, d'autres tout à fait obscurs. Comment faire ? Relis les nobles parolles de Seneca : " Que l'homme soit invincible aux attraites corrupteurs des choses du dehors ; qu'il n'admire que soi, qu'il se fie à son âme ! " Ecoute au dedans de toi la voix de l'âme. Décide impartialement et observe ta décision : lorsqu'on a jugé selon la raison il ne faut pas céder au sentiment, il faut rester inflexi-*

*ble. Je le lisais encore hier, dans le livre " Sur la colère " de notre Maître : " Il ne faut être ni voleur ni volé ; ni miséricordieux, ni cruel. "*

*Je te conjure donc de rester calme. Telle que je te connais, j'ai peur que tu ne voies des injustices là où il n'y a que le jeu normal des rivalités humaines. Laisse donc les scrupules de la conscience et vis heureuse en te laissant faire par les dieux.*

*Voilà, chère amie, une trop courte lettre. Mais tu sais combien je t'aime. Dis-moi bientôt que ton âme a retrouvé cette calme vigueur dont je fus si souvent l'heureuse confidente. Adieu.*

Comme elle arrivait à la fin de sa lecture Vera sentit les larmes lui venir aux yeux. Sa déception était profonde. Pas un instant elle n'avait admis la possibilité d'un refus de venir à son appel ; et la raison alléguée par Polla lui paraissait bien égoïste, bien futile. Lucanus était mort, que lui importait la lecture de ses vers ! Mais elle était, elle, au début de sa vie, saisie par une angoisse que les journées de plaisirs avaient un moment voilée sans la dissiper...

Elle relut encore le message : malgré les formules d'affection, comme le ton en était froid et pédant ! A rendre ainsi les décisions du Portique la tête avait pu travailler, mais non le cœur. Et quelle lumière lui apportait-il ? Aucune ! — Qu'il y eût une limite de la justice dans les relations humaines, elle le savait bien. Mais où, mais pourquoi, mais quelle en était l'obligation ?...

Longtemps elle resta immobile, attristée, sans plus rien voir des envahissements de la lumière qui tour à tour chassait les ombres, les déplaçait en les rapetissant, et transformait en escarboucles ou en nappes d'or les jaillissements de l'eau mouvante.

Enfin elle secoua les épaules et ouvrit la lettre paternelle. Cecilius y donnait à sa fille quelques nouvelles et lui faisait entrevoir la possibilité d'un assez long séjour à Rome à raison des difficultés qu'il rencontrait.

Toute la journée elle resta songeuse et triste. Ce qui n'aurait pas autrement frappé son père, familiarisé avec ces heures de noir, parut étrange à Polybius. Ses plus francs éclats de rire, ses plaisanteries les plus joyeuses ne parvinrent pas à déridier l'invitée de Cornelius Rufus. En vain, lui voyant les yeux obstinément fixés sur la peinture du *triclinium* qui représentait Anchise chargé de ses pénates et conseillant la fuite à Enée, mit-il tout son talent à réciter, avec des mimes de parodie, divers passages de l'Enéide qu'aimaient tant les Pompéiens : le sourire de Vera resta forcé, et les réponses monosyllabiques qu'elle fit à ses avances le déconcertèrent. Gracieuse toutefois, elle prétextait la fatigue des courses précédentes et déclara qu'elle prendrait le lendemain un plein jour de repos et de calme.

Le souvenir des Galates lui était revenu avec une étonnante fixité. Le contraste était si frappant entre leur simplicité toute cordiale et la sécheresse philosophique d'Argentaria Polla !

Et puis, malgré les efforts contraires de son orgueil, elle ne pouvait le nier : l'affection sincère qu'après

(1) Sanctuaire consacré aux divinités protectrices du er, dont il abritait les images.

(2) Sortie dérobée du jardin dans la rue.